

La fouille du Vieux-Marché

A. Les couches 1 à 17 (19)

P. HOFFSUMMER et C. TILKIN-PETERS

1. Localisation

La fouille au nord du transept occidental fut suffisamment vaste pour pouvoir dégager le début de la place du Vieux-Marché, jadis comprise entre le portail gothique de la cathédrale et le palais épiscopal. Cette fouille était donc limitée au sud par les fondations de la chapelle Saint-Materne (M.70 et M.50) et par le radier du portail (M.114), à l'est par les murs des maisons accolées à la cathédrale (M.133 et M.180), à l'ouest par le mur M.74 perpendiculaire et lié à M.50 de la chapelle Saint-Materne. (fig. 39)

2. Stratigraphie

Le radier de fondation du portail de la cathédrale était couvert d'épais remblais de démolition du XIX^e siècle. Ces remblais ont été retirés à la grue.

Au-delà du radier, à 5,50 m au nord de M.140 du transept notgérien, le décapage des couches superficielles 1 à 4, comprenant le pavement de la place avec ses couches de laitier et de cendrées le supportant, suffirent à faire apparaître des couches archéologiques en place.

Dans la couche 5 se trouvaient deux fondations de peu d'assises (M.119), interrompues par un passage de 1,90 m, larges de 0,85 m et reposant dans un lit de pierres (voir fig. 39). Ces fondations de direction ouest-est, se situaient dans le prolongement du puissant mur M.70 de la chapelle Saint-Materne. Le passage de 1,90 m était bordé, à l'emplacement des piédroits, par deux bases en calcaire, moulurées suivant un profil semblable aux pilastres de la crypte orientale de la cathédrale (un tore sur un cavet) (fig. 41) ¹. M.119 est venu s'appuyer contre un autre mur, antérieur (M.120), avec lequel il forme un angle obtus. M.120 est lié par un mortier sableux, différent du M.119.

Le niveau de la couche 5 du Vieux-Marché ne comprenait pas d'autres vestiges architecturaux. La céramique y retrouvée est la plus récente de la séquence stratigraphique. La fourchette chronologique de ce matériel très fragmenté de type « Andenne » ne peut être que fort imprécise: fin XI^e - fin XIII^e siècle. Parmi les petits objets éparpillés dans la couche, une pince à épiler daterait du V^e siècle ². La datation C14 des restes de faune ne nous aide pas beaucoup en fournissant l'intervalle de 870 AD - 1050 AD.

Après démontage des fondations M.119 et M.120, la fouille s'est poursuivie méthodiquement, couche par

couche, en cinq secteurs bordés par les coupes de terrain. La stratigraphie avait été préalablement reconnue dans un sondage (S.4) creusé le long du M.50 qui fut à la base du relevé de la coupe 1. Dans les cinq secteurs, comme dans S.4, la fouille s'est pour la plupart du temps faite à la truelle; les sédiments ont été fréquemment tamisés à l'aide d'une maille de 2 mm.

Les dépôts des couches 6 à 15 formaient une épaisseur d'environ 1 m. Il s'agissait de remblais que l'on tenta de distinguer dans la mesure du possible. Certains niveaux plus empierrés que d'autres ont fait l'objet d'un décapage horizontal.

Il n'y avait aucune structure architecturale en place mais les déchets de démolition étaient nombreux y compris beaucoup de fragments de tuiles pouvant provenir des décombres de la villa romaine.

Le sommet de ces dépôts était limité par une ligne horizontale, la transition entre les couches 5 et 6. Le sommet de la couche 6 pourrait donc correspondre à un nivellement en rapport avec la place du Vieux-Marché. Cette couche de terre argileuse humifère contenait quelques blocs de grès et rejoignait les couches 7b, 8 et 9 avec lesquelles elle formait une masse de remblais, pauvre en cailloux et traversée horizontalement par le prolongement de la couche 7, un filet de chaux et de mortier de démolition.

Les tessons des couches 6 à 7b sont aussi en pâte d'Andenne mais n'appartiendraient qu'à la première période de production (fin XI^e - fin XII^e siècle). Quelques trouvailles témoignent aussi de la dispersion d'objets ou de fragments d'objets de luxe: cabochon en fluorine, plaquette en os décorée, épingles en alliage cuivreux. Ceci est aussi vrai pour la couche 9 dans laquelle on retrouva une très jolie intaille gallo-romaine qui peut très bien provenir d'une pièce d'orfèvrerie du Haut Moyen âge. La céramique de la couche 9 est d'un type de production semblable à celui des couches 6 et 7b.

Les datations C14, toujours à partir d'un échantillonnage d'ossements de faune, donnent 900 AD - 1260 AD pour la couche 7b et 900 AD - 1210 AD pour la couche 9.

La transition entre les niveaux 6, 7, 7b, 8, 9 et l'ensemble des couches 10-15 était marquée par un horizon pres-

(1) Voir OTTE, M. et HOFFSUMMER, P. 1984b, p. 316.

(2) Voir l'étude du matériel archéologique, p. 205

que aussi régulier que le sommet de la couche 6 parfois matérialisé par des débris de mortier à la chaux. L'ensemble des couches 10 à 15 formait un remblai où s'entrecroisaient différents types de dépôts : de la terre argileuse humifère (couche 10b, 11b, 13 et 15), des agglomérats de blocs de démolition (couche 11) et des lentilles de fines strates de mortier jaunâtre (couche 12).

Les couches de terre argileuse et humifère contenaient beaucoup de restes de faune provenant de déchets de cuisine³. La céramique est différente des niveaux supérieurs. On trouve un mélange de pâtes grises typiques des productions du Haut Moyen Age mélangées aux pâtes claires généralement attribuées aux ateliers d'Andenne. L'étude détaillée des fragments de verre suggère une datation de l'époque carolingienne. Un denier mérovingien découvert dans le même niveau (couche 15) daterait de la première moitié du VIII^e siècle⁴. L'analyse C14 de la faune donne une fourchette chronologique de 665 AD - 1015 AD.

Un niveau d'occupation est clairement représenté par les couches 17 et 18 (fig. 43, 44). Celles-ci correspondent à une surface fortement brûlée sur un apport de loess (couche 18) et à une couche riche en matériel et déchets organiques dispersés autour de fondations de murs.

La céramique de ce niveau comprend les restes de deux vases mérovingiens presque complets traditionnellement datés d'entre 600 et 700 environ. L'étude de certains fragments de verre (VIII^e siècle - IX^e siècle) et les analyses C14 (640 AD - 770 AD) rajeunissent un peu cette chronologie, ce qui n'exclut donc pas un faible écart de temps entre la formation des couches 17-18 et 10-15⁵. Les restes de faune étaient abondants (fig. 45).

3. Les structures maçonnées de la couche 17

La fouille planimétrique de la couche 17, portée par un limon brûlé (couche 18) a fait apparaître quelques restes de murs. Ces vestiges se présentent sous diverses formes : simples alignements de blocs de grès posés sur le limon, parfois liés avec un peu de mortier ; traces d'arrachement visibles par des bandes de particules de mortiers ; fragments de murs liés par un mortier blanc conservés sur quelques assises d'élévation.

Ces éléments, souvent réduits à l'état de traces très ténues, permettent d'imaginer un bâtiment large d'environ 8 m, de longueur inconnue, orienté ouest-est, avec peut-être une entrée près de l'angle nord-ouest (fig. 46, n° 1). Les murs sont larges d'environ 0,60 m. Deux ou trois refends subdivisent le quadrilatère dans le sens nord-sud. Les débris de matériaux trouvés dans la couche correspondent vraisemblablement à la démolition des murs et remplacent en partie une profonde fosse (couche 19 de la coupe 1 et n° 2 de la fig. 46). Parmi les pierres, on notera la présence de blocs de tuf soigneusement taillés, parfois en forme de claveau. Un d'eux était encore couvert de crépi blanc sur une de ses faces. Le matériau, facile à tailler, léger, a aussi été utilisé pour

la première phase de construction de la crypte occidentale de la cathédrale notgérienne. Il ne faut pas voir dans le choix de ce matériau un critère de datation précis. Ce tuf a été utilisé dans la construction mérovingienne de Sclayn aussi bien que pour les arcatures aveugles du chœur de l'église romane de Vieuxville⁶.

La fosse (couche 19) paraît avoir interrompu les murs du bâtiment. Elle plonge vers le niveau gallo-romain et son caniveau en traversant le limon, vide de matériel archéologique et épais d'une cinquantaine de centimètres (voir coupe 1 et coupe 150, fig. 40 et 47). Elle est recouverte d'une épaisse couche de béton dur et compact (couche 16 de la coupe 1). La céramique habituellement datée 600-700 est, d'après la fouille, associée à la phase de démolition des murs, elle-même probablement en relation avec le remplissage de la fosse. Cette remarque vaut aussi pour les restes de faune de la couche 17.

A l'ouest de l'entrée n° 1 de la fig. 46, ces débris de faune, de restes organiques et de poteries — y compris de la céramique sigillée (utilisée tardivement ?) — sont recouverts par une autre petite structure maçonnée, oblique et postérieure par rapport au premier bâtiment. Il s'agit d'un quadrilatère de 1,70 m × 1,90 m rempli d'argile rubéfiée et de traces de charbons de bois — un foyer ? — accolé à un muret sud-est — nord-ouest (fig. 44). On ne connaît rien d'autre de ce vestige sensiblement à la même altitude que les autres structures. Il a été recoupé par une série d'inhumations en pleine terre qui ont entamé le limon de la couche 18 et traversé les couches 10 à 17 (T63 à T67, fig. 48). Un caveau maçonné, trouvé dans S.4 appartiendrait au même cimetière dont l'utilisation devrait alors se placer entre la couche 10-15 et le nivellement du sol nécessaire à l'installation de la place du Vieux-Marché.

(3) Voir étude particulière, p. 227-232.

(4) Voir étude particulière, p. 197-199.

(5) Voir études particulières, p. 215 et 223.

(6) Etude en cours. Provisoirement, voir HOFFSUMMER, P., 1986. Pour Vieuxville voir BARENTSEN, E. et BARENTSEN, A., 1977.

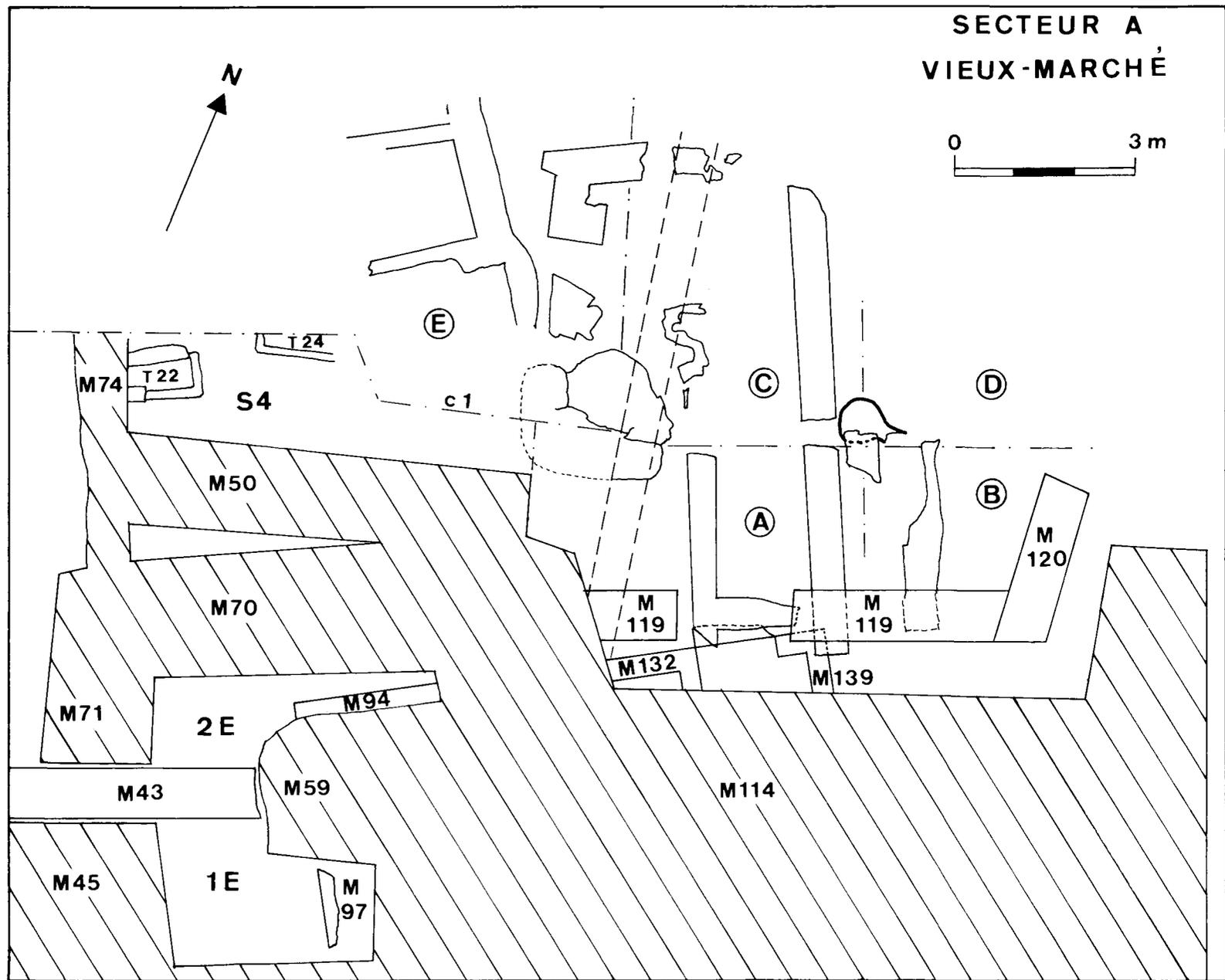


Fig. 39
Plan d'ensemble du secteur A, Vieux-Marché.

TABLEAU 1.
SYNTHÈSE DES ÉLÉMENTS DE DATATION PAR NIVEAU STRATIGRAPHIQUE.

Couches	C14	Céramique	Monnaies	Verre
5	870 AD-1050 AD	« Andenne I et II » XI ^e -XIII ^e s.	Denier mérovingien : 1 ^{re} 1/2 du VIII ^e s.	VIII ^e -IX ^e s.
6-7b	900 AD-1260 AD	« Andenne I » XI ^e -XII ^e s.		
8-9	900 AD-1210 AD	« Andenne I » XI ^e -XII ^e s.		
10-15	890 AD-1170 AD	Pâtes grises du Haut Moyen Age.		
17-18	605 AD- 875 AD	600-700		
19	640 AD- 770 AD			

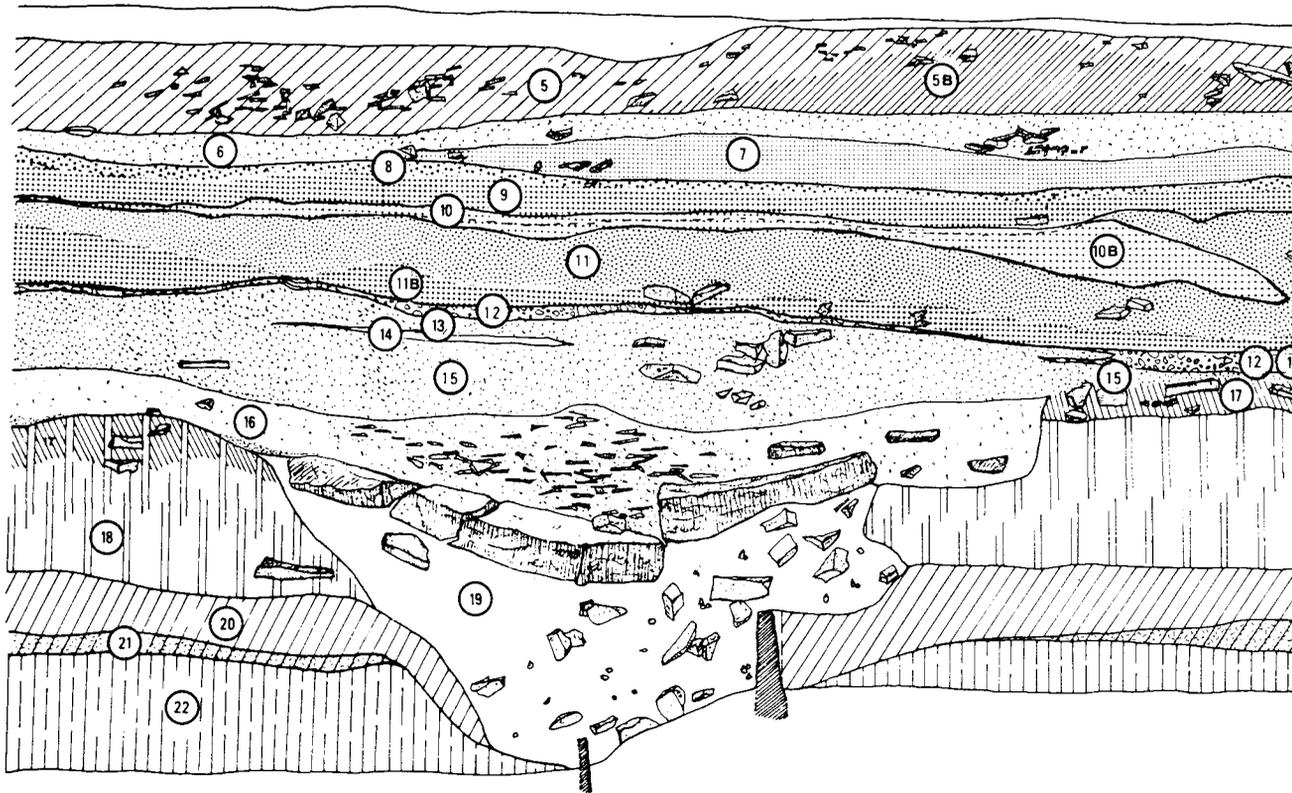


Fig. 40

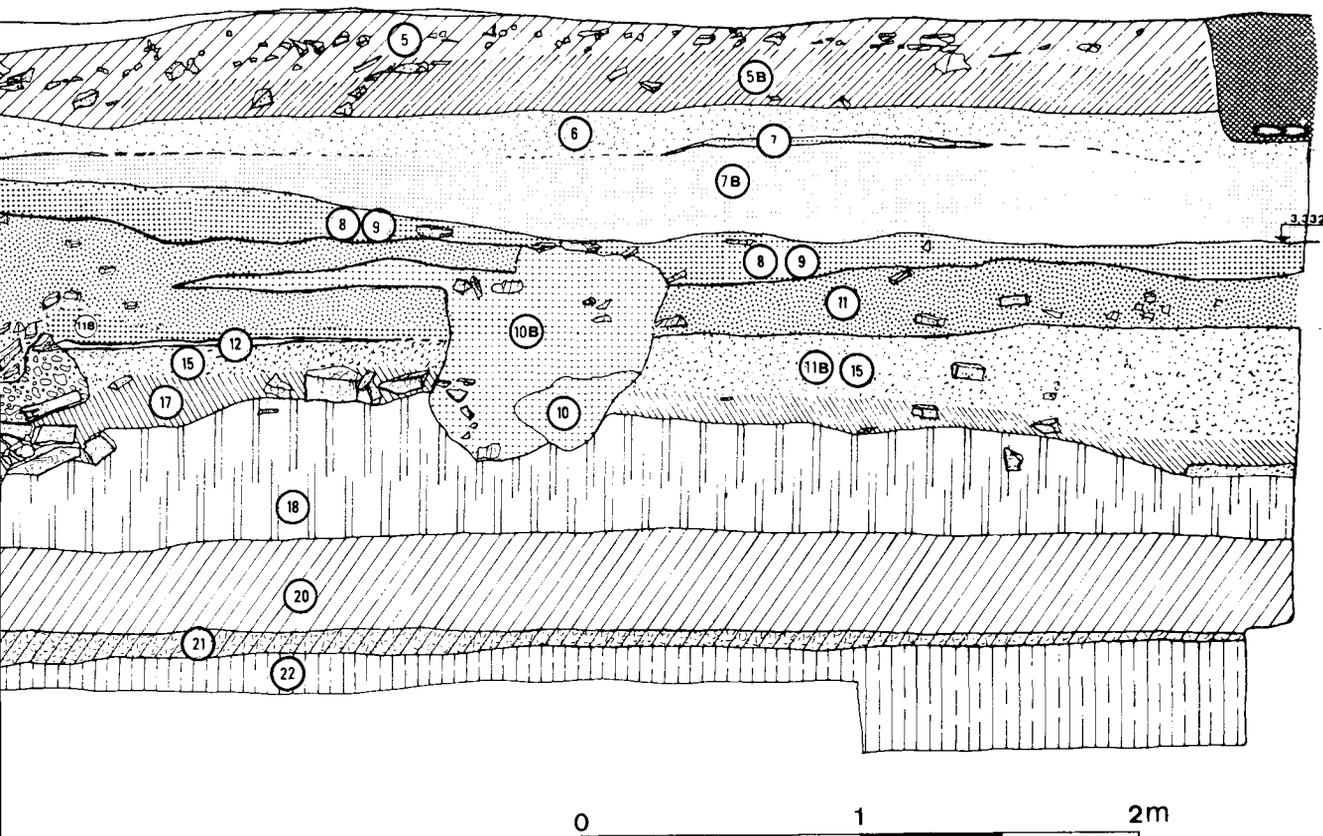
Vieux-Marché, secteur A, zones A et B, coupe 1.

5. Couche 5: remblais de pierrailles très meubles. Terre humifère infiltrée entre la blocaille de grès schisteux.
6. Couche 6: couche de terre argileuse humifère contenant quelques blocs de grès. Elle rejoint les couches 7B, 8 et 9 avec lesquelles elle forme une masse de remblais, pauvre en cailloux et traversée horizontalement par le prolongement filiforme de la couche 7.
7. Couche 7: remblais de blocs de béton mélangés à de la chaux.
8. Couche 8: horizon peu épais de cailloutis de rivières couronnant la couche 9, avec laquelle il se confond en plusieurs endroits.

9. Couche 9: remblai de terre argileuse humifère, de teinte brun foncé, semblable à la couche 6 et aux couches 10B, 11B, 13 et 15.
10. Couche 10: horizon bien marqué de débris de mortier à la chaux. Il se fonde à la couche 11 en divers endroits de la coupe.
- 10B. Couche 10B: identique à la couche 6.
11. Couche 11: masse de béton concentré, plus meuble en quelques endroits où les blocs de béton forment une poche s'enfonçant dans les couches 11B et 15.
- 11B. Couche 11B: identique à la couche 6.
12. Couche 12: lentilles et fine strate de mortier jaunâtre désagrégé.



Fig. 41
Vieux-Marché, couche 5. Détail du mur 119 avec les bases moulurées en réemploi.



13. Couche 13: remblai de texture identique à la couche 6.

14. Couche 14: horizon semblable au niveau 12.

15. Couche 15: remblai identique à la couche 6.

16. Couche 16: remblai contenant des blocs de béton et comblant le vide laissé par l'effondrement de la dalle de béton sous-jacente.

17. Couche 17: elle correspond au niveau d'empierrement du haut moyen âge observé dans les zones A et B. A sa base, la surface du loess sous-jacent est brûlée. La distinction entre cette couche et la couche 18 est parfois peu marquée.

18. Couche 18: apport épais de limon contenant des tuiles et des blocs de grès.

19. Couche 19: remblai meuble surmonté d'une poussière de mortier sous la dalle de béton effondrée. Cette dépression correspond à l'emplacement du caniveau romain démolé.

20. Couche 20: remblai argileux brun foncé, contenant des débris de tuiles et un abondant matériel archéologique romain. Ce niveau glisse vers les parois du caniveau, sous la couche 19.

21. Couche 21: niveau de cailloutis et surface de mortier désagrégé et tassé (sol romain).

22. Couche 22: limon de ruissellement brun foncé contenant du matériel préhistorique.

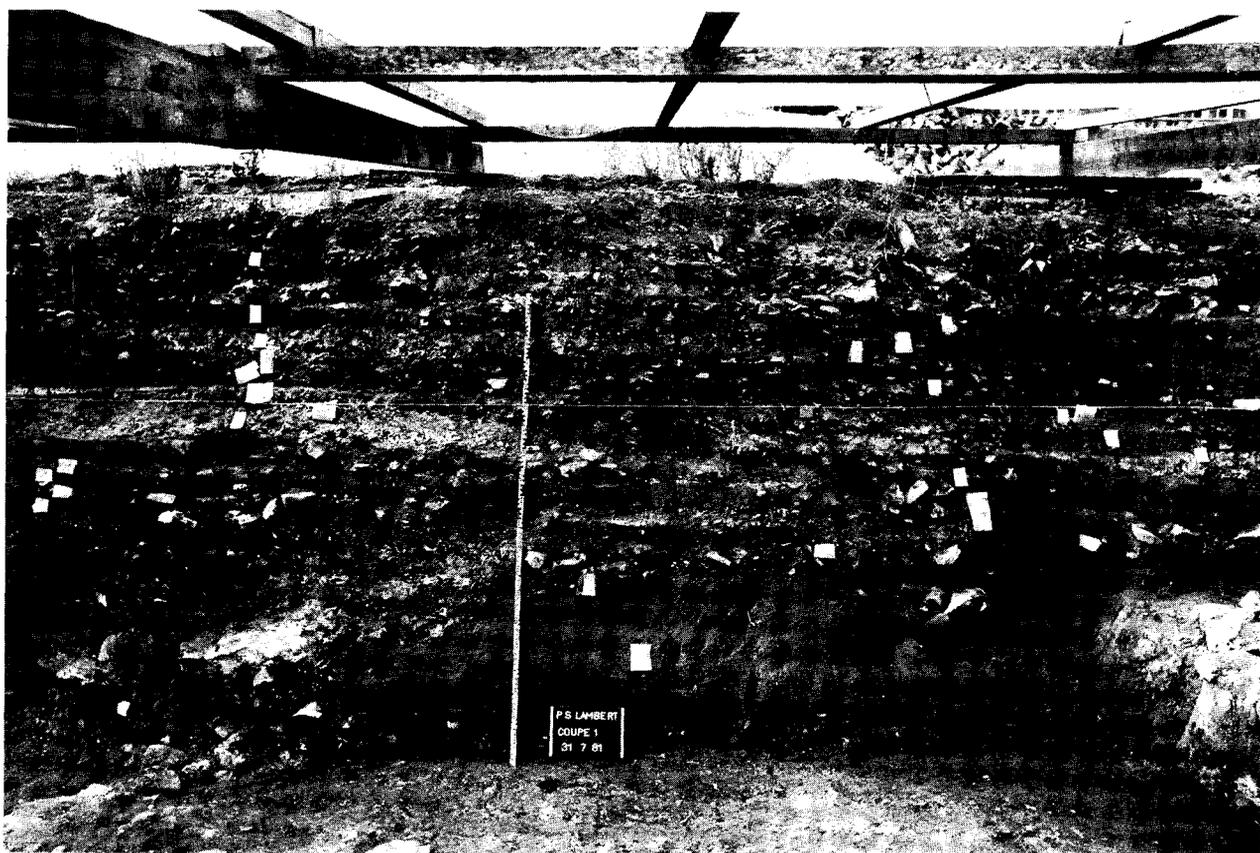


Fig. 42
Vue partielle de la coupe 1 du Vieux-Marché, de la couche 6 à la couche 21.

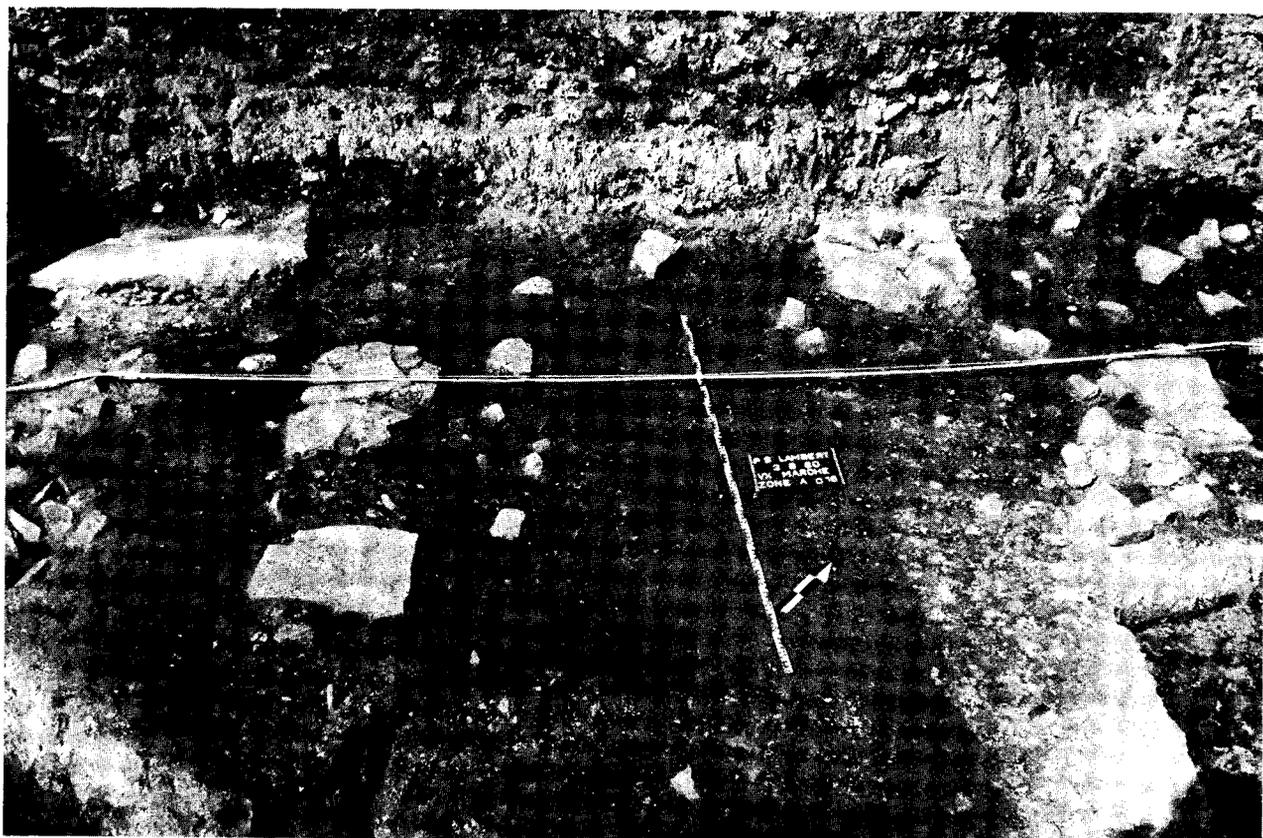


Fig. 43
Décapage de la couche 17. Traces de murs d'un bâtiment en pierre.



Fig. 44
Vieux-Marché, zone E. Foyer (?) ceinturé d'un rectangle de pierres accolé à un muret.

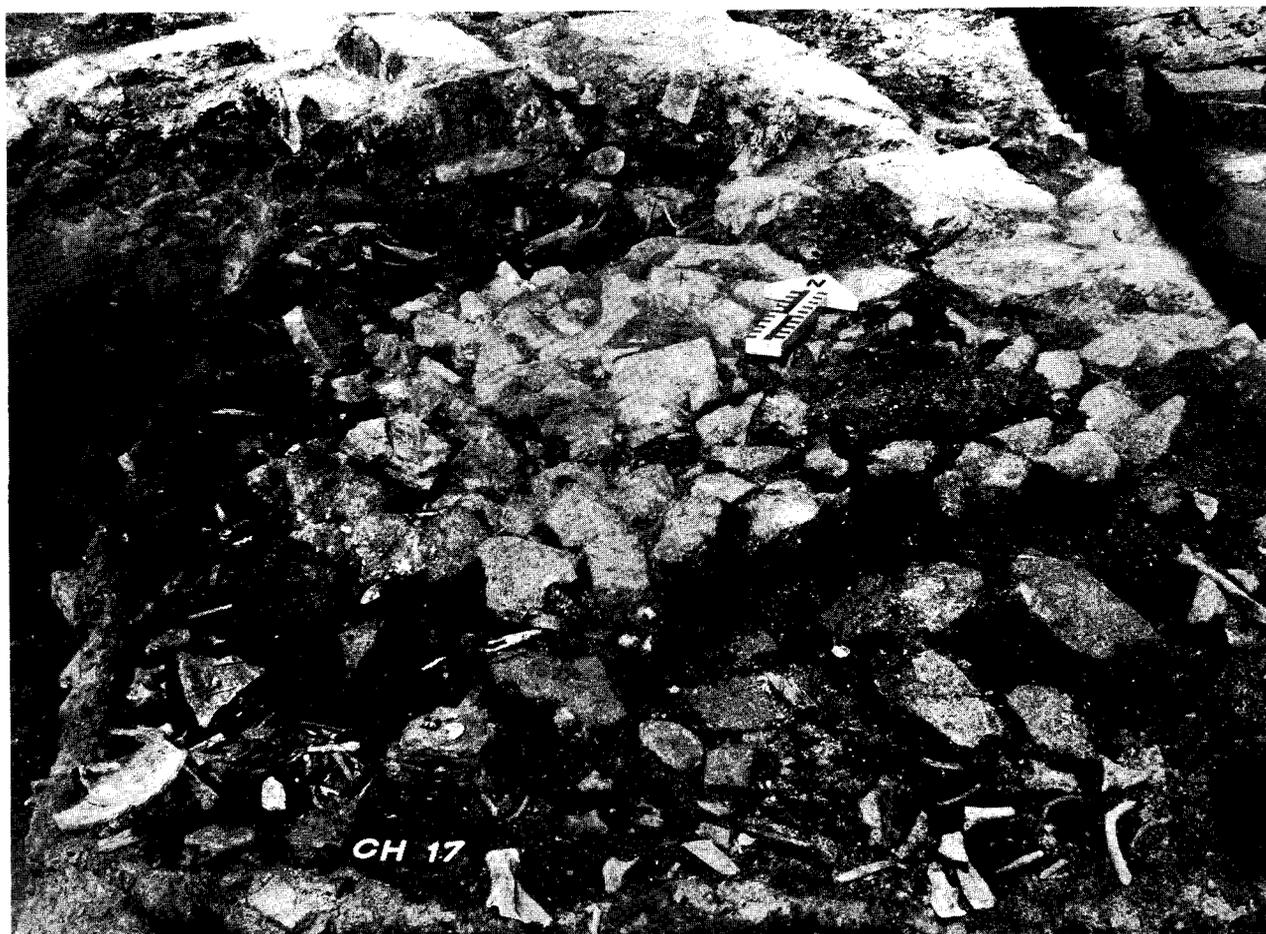


Fig. 45
Détail d'un empierrement du foyer posé sur la couche 17. Celle-ci apparaît sous l'empierrement, remplie d'ossements de faune et quelques tessons.



Fig. 46
Plan des structures maçonnées de la couche 17-18.

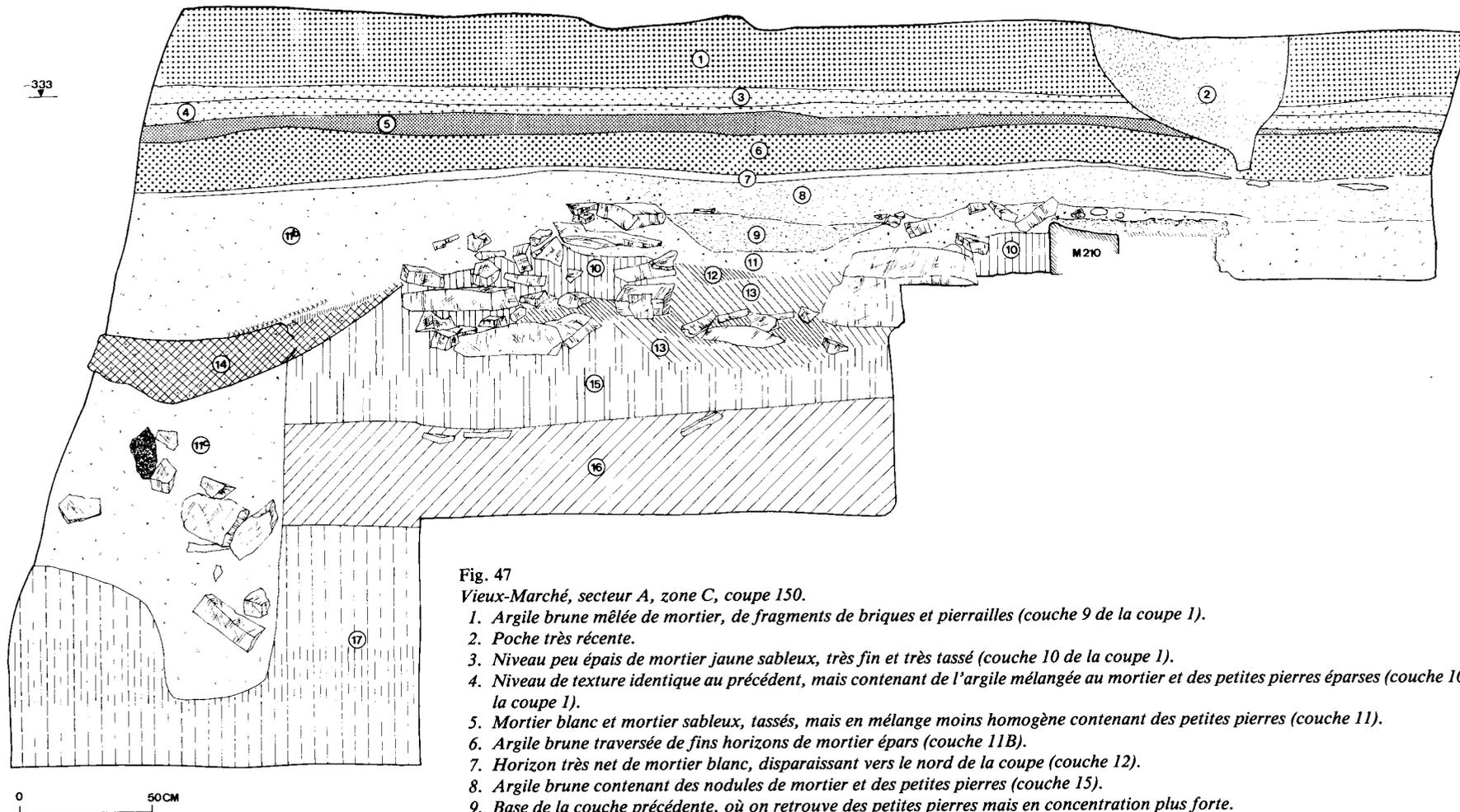


Fig. 47

Vieux-Marché, secteur A, zone C, coupe 150.

1. Argile brune mêlée de mortier, de fragments de briques et pierrailles (couche 9 de la coupe 1).
2. Poche très récente.
3. Niveau peu épais de mortier jaune sableux, très fin et très tassé (couche 10 de la coupe 1).
4. Niveau de texture identique au précédent, mais contenant de l'argile mélangée au mortier et des petites pierres éparses (couche 10B de la coupe 1).
5. Mortier blanc et mortier sableux, tassés, mais en mélange moins homogène contenant des petites pierres (couche 11).
6. Argile brune traversée de fins horizons de mortier épars (couche 11B).
7. Horizon très net de mortier blanc, disparaissant vers le nord de la coupe (couche 12).
8. Argile brune contenant des nodules de mortier et des petites pierres (couche 15).
9. Base de la couche précédente, où on retrouve des petites pierres mais en concentration plus forte.
10. Structure maçonnée de pierres et arrachée dans sa partie supérieure.
11. Argile brune en mélange avec des petites pierres et des morceaux de mortier. Cette couche recouvre l'ensemble des arrachements du mur et en partie le sol brûlé de la couche 13. Elle comble également une fosse (11b) vers le sud de la coupe où le remplissage de la partie inférieure (11c) contient de gros blocs de pierre et de tuffeau, du mortier et des fragments de tuiles (couche 16 de la coupe 1).
12. Blocage de la maçonnerie n° 10 en mortier blanc. Ce blocage repose sur la couche n° 13.
13. Argile brune contenant des nodules de sable, de la terre brûlée, des fragments de charbon de bois et de mortier (couche 17, coupe 1). Cette couche englobait également un empierrement.
14. Croûte de mortier inégale et stratifiée, mêlée de nodules d'argile et de loess.
15. Limon stérile (couche 18, coupe 1).
16. Couche romaine (couches 20-21, coupe 1).
17. Argile stérile traversée par un horizon plus foncé (couche 22).

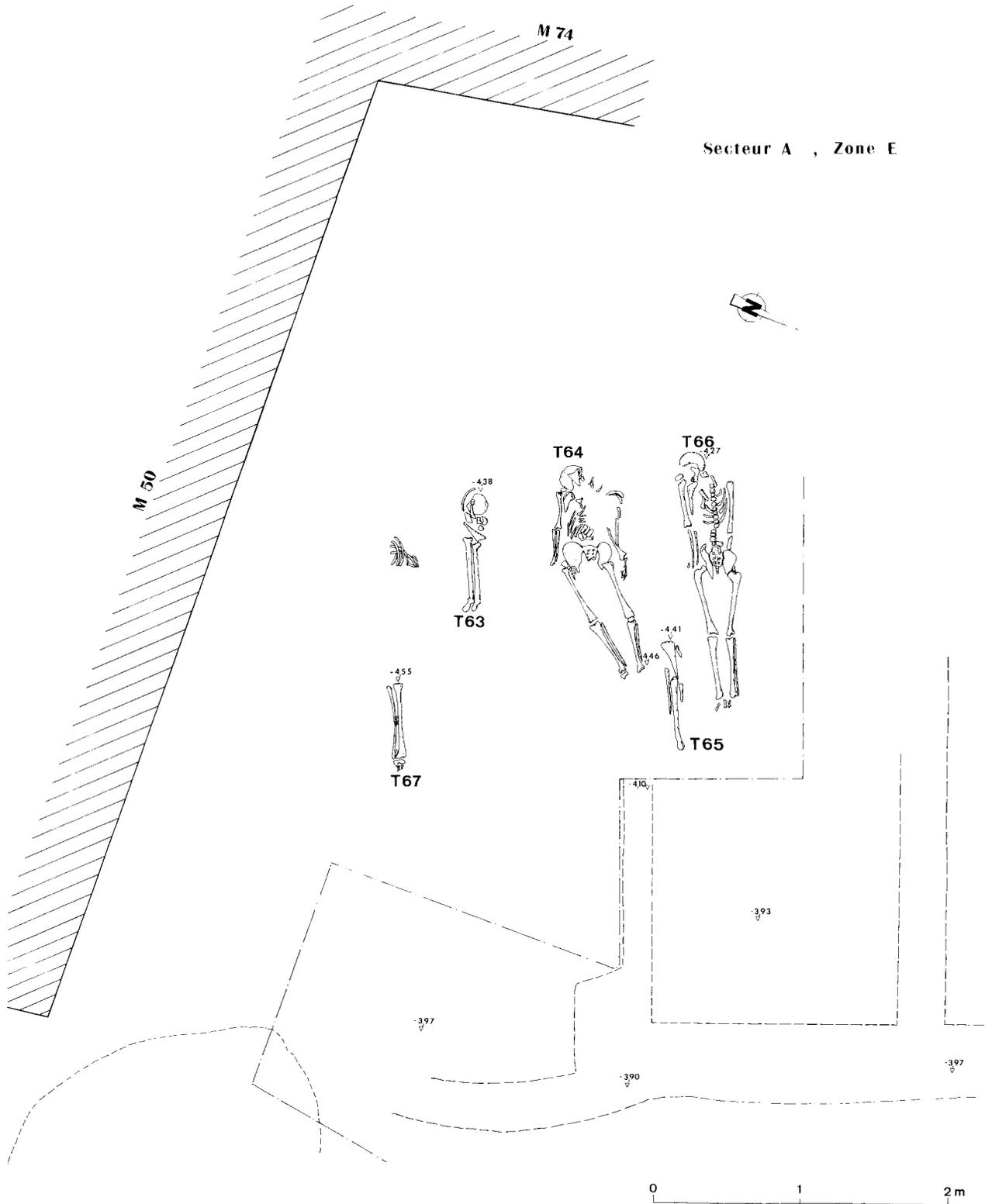


Fig. 48

Position des tombes en pleine terre (T63 à T67) recoupant la couche 17. En pointillé, contour des structures maçonnées construites sur la couche 17.



Fig. 49
T22 dans S.4. Caveau maçonné.